

L'enjeu de la classification en phraséologie

Mojca PECMAN

Université de Nice-Sophia Antipolis

Résumé :

La problématique de la classification des phénomènes collocatifs se trouve au cœur des études en phraséologie. *Classer* signifie identifier les unités linguistiques présentant des traits communs. Si les manières d'aborder les unités phraséologiques varient sensiblement selon les différents travaux qui leur sont consacrés à travers le monde, la classification apparaît comme un élément stable des recherches en phraséologie. Cette stabilité n'implique pas pour autant l'uniformité car à travers l'analyse de différents travaux, on découvre toute une panoplie de classements. Les disparités dans la catégorisation des unités phraséologiques sont dues à la complexité et à la diversité des constructions touchées par le phénomène de collocabilité. Les paramètres régissant la nature et le fonctionnement des unités polylexicales sont nombreux et c'est la priorité donnée à l'un ou aux plusieurs de ces paramètres qui va moduler le classement. Notre communication étudie les principaux paramètres, perçus souvent en termes de critères, qui sous-tendent la typologie des unités phraséologiques. Par ailleurs, un modèle dominant se dégage de cette hétérogénéité classificatoire, modèle adopté, à quelques nuances près, par des linguistes comme Howarth, Cowie, Mel'čuk, Gentilhomme, etc. Ce modèle, que nous étudions dans notre communication, repose sur le principe du continuum. Enfin, l'enjeu de la classification en phraséologie semble être de taille puisque le processus de classification est à la base de la compréhension de la nature et du fonctionnement des unités observées. En ce sens, la classification des faits observés peut être vue comme une méthode de travail préalable et indispensable à toute analyse ultérieure des phénomènes collocatifs. Elle constitue également une méthode utile pour aborder les unités complexes du langage, que ce soit dans le cadre de l'apprentissage des langues ou dans le cadre de la création d'outils d'aide à la rédaction et à la traduction.

1 Introduction

La problématique de la typologie des phénomènes collocatifs se trouve au cœur des études en phraséologie. *Classer* signifie identifier les unités linguistiques présentant des traits communs. Si les manières d’aborder les unités phraséologiques (désormais UP) varient sensiblement selon les différents travaux qui leur sont consacrés à travers le monde, la classification en elle-même apparaît comme un élément stable des recherches en phraséologie. Cette stabilité n’implique pas pour autant l’uniformité car si l’on procède à une analyse de différents travaux en phraséologie on découvre toute une panoplie de classements. Avant de discuter quelques-unes des classifications proposées par des linguistes d’origines diverses, nous évoquerons les raisons générales de la difficulté du classement des UP et les disparités conséquentes dans leur catégorisation. En effet, les paramètres régissant la nature et le fonctionnement des unités polylexicales sont nombreux et c’est la priorité donnée à l’un ou aux plusieurs de ces paramètres qui va modeler le classement. Dans la troisième partie, nous étudierons ainsi les principaux paramètres qui sous-tendent la typologie des UP, ceux-ci étant souvent perçus en termes de critères. Nous verrons également que malgré l’hétérogénéité classificatoire observée, un modèle dominant peut être dégagé, modèle adopté, à quelque nuances près, par des linguistes comme Howarth, Cowie, Mel’čuk ou encore Hausmann. Ce modèle repose sur le principe du continuum et il sera abordé dans la dernière partie de cette contribution. A l’issue de cette étude nous espérons entrevoir les véritables enjeux de la classification en phraséologie, c’est-à-dire les véritables tenants et aboutissants de cette quête de la typologie des UP.

2 Pourquoi les UP posent-elles un problème de classement ?

Les éléments de la langue de niveaux inférieurs aux UP, tels que les phonèmes, les morphèmes et les lexèmes, connaissent des classifications fondamentales qui se trouvent être admises par toute la communauté scientifique. La preuve en est, par exemple, que dans un amas d’éléments lexicaux de différente nature tel que celui représenté dans la Figure 2-1 :

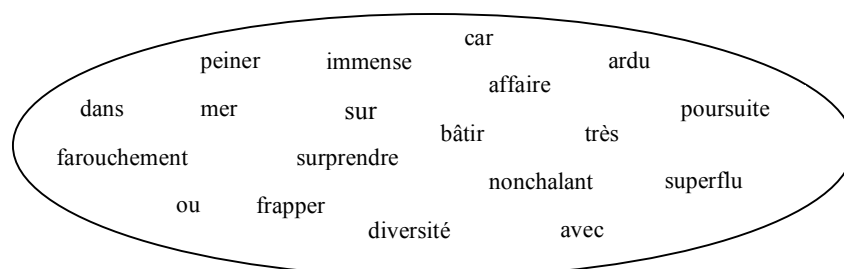


Figure 2-1 Amas d’éléments lexicaux de nature différente

il est assez aisé (en ayant bien sûr quelques notions de base de la grammaire telle qu'elle est enseignée par nos institutions) de proposer un classement selon qu'on a affaire à des noms, des verbes, des adjectifs, des adverbes, des prépositions ou encore des conjonctions (cf. Figure 2-2).

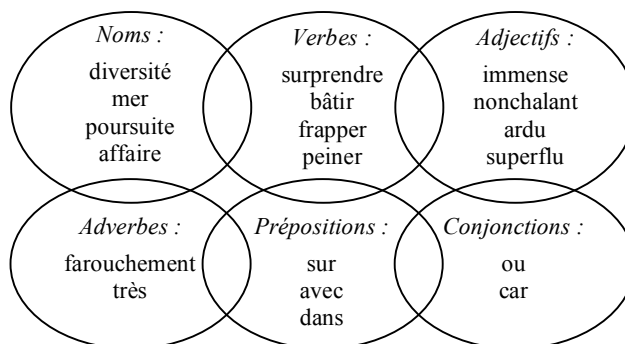


Figure 2-2 Classification traditionnelle d'éléments lexicaux de nature différente

Bien évidemment, les classifications traditionnelles sont souvent reprises, précisées, voire réfutées. Néanmoins elles constituent un point de départ stable pour les études qui cherchent à explorer la nature et le fonctionnement de ces éléments.

Dans l'univers phraséologique, une telle approche est inconcevable. Un amas d'UP nécessite des analyses linguistiques pointues pour être réorganisé en classes. La classification des éléments suivants, pourtant tout aussi présents dans la langue que ceux évoqués plus haut, n'est pas un acte banal :

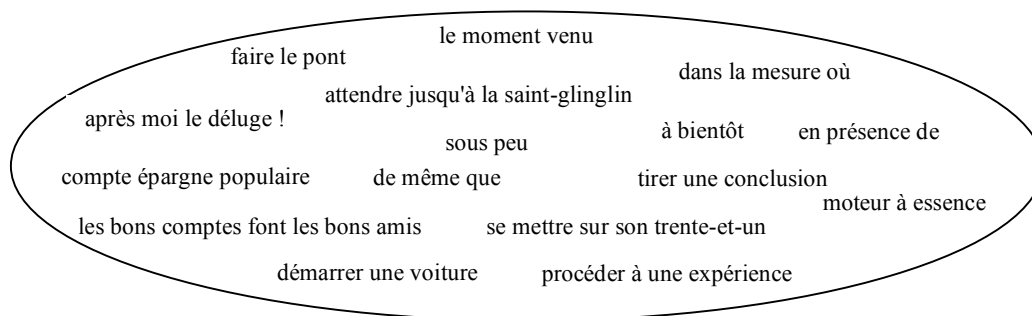


Figure 2-3 Amas d'éléments polylexicaux de nature différente

Doit-on les classer d'après leur structure syntaxique et dégager, approximativement, les groupes suivants ?

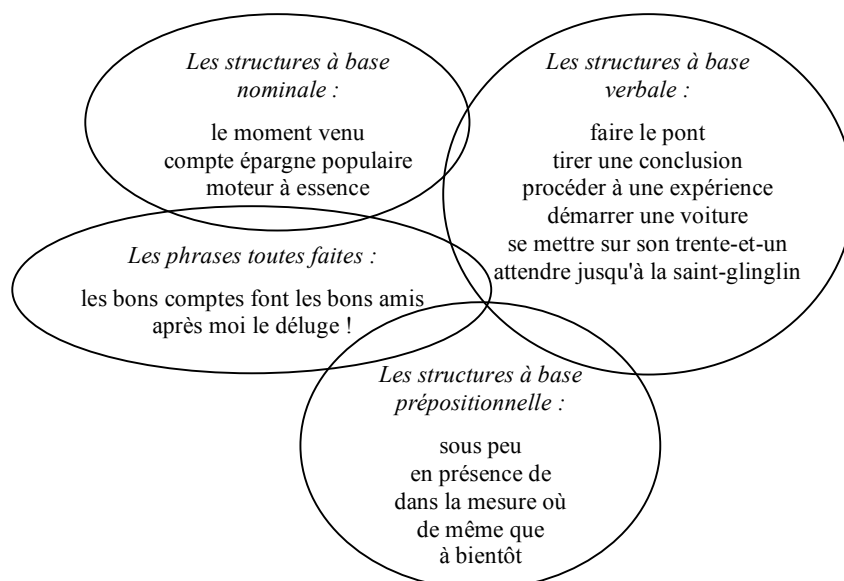


Figure 2-4 Classification des éléments polylexicaux selon leur structure syntaxique

Ou d'après leur opacité sémantique en distinguant, toujours approximativement, les classes illustrées par la Figure 2-5 ?

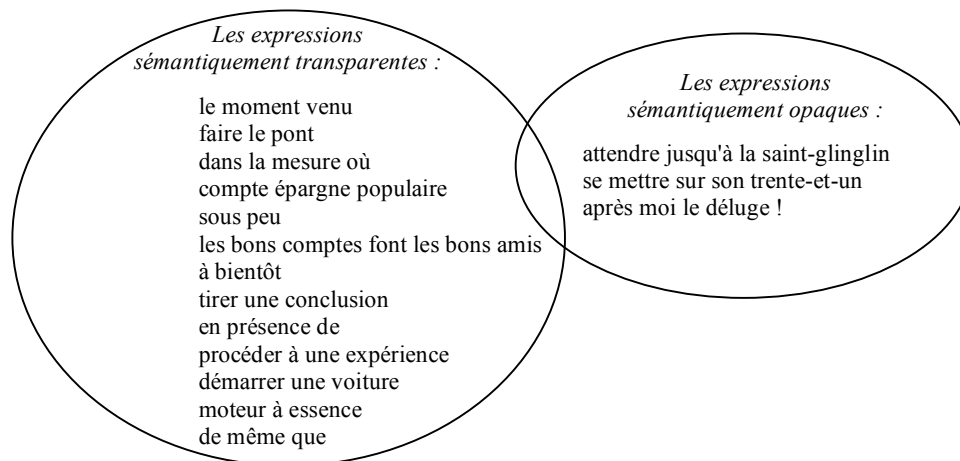


Figure 2-5 Classification des éléments polylexicaux selon leur opacité sémantique

Les UP forment en effet un ensemble très complexe et très peu homogène, et c'est très justement cette disparité qui rend leur classification problématique. Inversement, la difficulté du classement des UP est souvent vue comme le témoin de la complexité de leur nature.

Afin de mieux se rendre compte de l'hétérogénéité qui règne dans la classification des unités complexes de la langue, le chapitre suivant aborde quelques-unes des classifications des auteurs d'origine diverse, en mettant en évidence l'objectif linguistique qui les sous-tend.

3 Classifications au fil du temps et des auteurs

Nous examinons les classifications à l'œuvre dans les travaux de linguistes anglophones, francophones et croates en discutant successivement des classements proposés par Gross et Mel'čuk (1993, 1998) pour le français, Howarth (1996, 1998) et Gläser (1988) pour l'anglais, Jernej (1992, 1996) et Sezar (1998) pour le croate.

3.1 Typologie de Gläser (1988)

La typologie des UP proposée par Gläser (1988) tend à offrir une vision globalisante de la phraséologie de la langue anglaise. Gläser divise l'univers phraséologique anglais en trois sphères : « la sphère centrale » (*centre*), « la sphère transitoire » (*transitional area*) et « la sphère périphérique » (*periphery*) (cf. Figure 3-1).

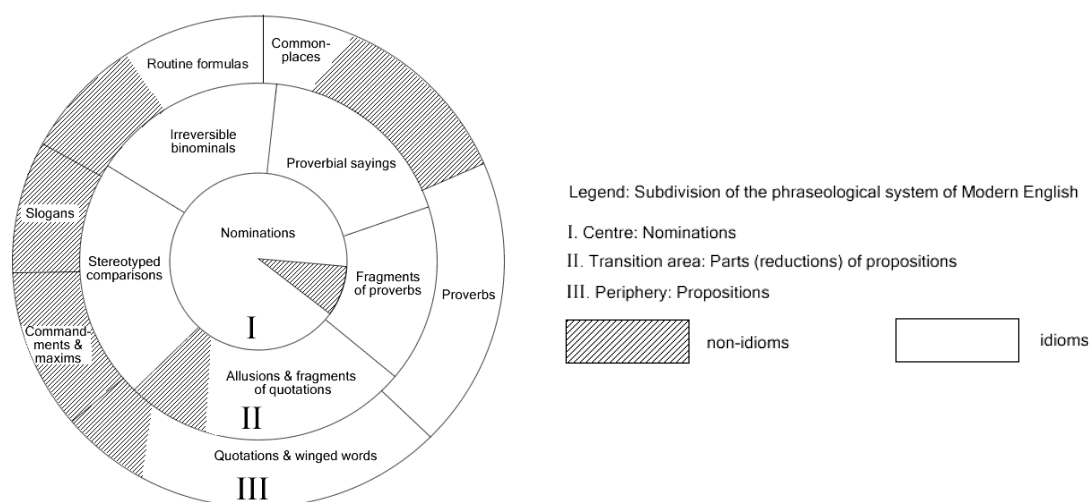


Figure 3-1 Structure du système phraséologique de l'anglais moderne, selon Gläser

Le centre du système phraséologique est occupé par les unités ayant une « fonction nominative », i.e. les unités qui se comportent à la manière des unités monolexicales. Cette partie centrale du système phraséologique est soumise à une sous-catégorisation fondée sur le critère fonctionnel. Gläser dégage ainsi les unités qui jouent un rôle nominal (*bread and butter*), adjectival (*born under a lucky star*), verbal (*to have a swim*), etc.

La zone transitoire englobe les unités qui sont à mi-chemin entre les monolexèmes et les phrases. Il s'agit en quelque sorte de bouts de phrase, que Gläser appelle les « idiomes sous forme de phrases ». Elle y classe les ellipses des proverbes (*a rolling stone*), les binômes irréversibles (*the ups and downs*), les comparaisons stéréotypées (*as proud as a peacock*), etc.

La zone externe englobe les unités qui constituent les phrases. On y trouve les proverbes (*All roads lead to Rome.*), les truismes (*We only live once.*), les clichés (*How do you do?*), les citations (*Speak softly and carry a big stick; you will get far.*) etc.

En suivant la tradition russe, Gläser fonde sa typologie des UP sur la distinction entre les unités de type *mot* et les unités de type *phrase*. D'une manière plus générale, sa typologie repose également sur la question de la fréquence d'utilisation des UP. Les unités au centre sont plus usuelles que celles qui se trouvent dans des zones transitoires et périphériques. La fréquence est un paramètre récurrent dans le processus d'identification des unités polylexicales.

À l'inverse de Gläser, Gross met au centre de son étude les critères de figement et d'opacité sémantique.

3.2 Typologie de Gross (1996)

Dès le titre de son livre, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Gross (1996) laisse apparaître que, dans son analyse des UP, le trait principal qui l'intéresse est celui de figement. Gross affirme que les unités polylexicales sont figées selon des degrés divers et il se donne comme objectif de définir leur degré de figement. Dans ce but, il les soumet à de multiples transformations syntaxiques en suivant les règles de la grammaire générative transformationnelle, le degré de figement d'une UP étant en effet calculé en fonction de sa déficience transformationnelle. Au critère de figement, Gross associe régulièrement le critère d'opacité sémantique, en expliquant par ailleurs que le figement, l'opacité sémantique, la non-compositionnalité et les restrictions syntaxiques vont de pair. Il donne ainsi comme exemple la locution verbale *prendre la tangente* et le nom composé *un cordon(-)bleu*, dont aucun des éléments ne laisse prédire le sens de l'ensemble (« se tirer d'affaire habilement, s'enfuir discrètement » et « bonne cuisinière ») et qui se refusent aux transformations *syntaxiques* :

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>Luc a pris la tangente</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - *<i>la tangente a été prise par Luc</i> - *<i>qu'a pris Luc ?</i> - *<i>Luc l'a prise</i> - *<i>c'est la tangente que Luc a prise</i> | <p><i>un cordon(-)bleu</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - *<i>le bleu de ce cordon</i> - *<i>un cordon très bleu</i> - *<i>un cordon particulièrement bleu</i> - *<i>ce cordon est bleu</i> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Gross oppose ces deux exemples aux séquences comme *l'enfant a lu ce livre* et *un livre difficile*, dont le sens est transparent et qui se prêtent sans difficulté aux mêmes types de *transformations* :

<i>l'enfant a lu ce livre</i>	<i>un livre difficile</i>
- <i>ce livre a été lu par l'enfant</i>	- <i>la difficulté de ce livre</i>
- <i>l'enfant l'a lu</i>	- <i>un livre très difficile</i>

Toutefois, ce type de test semble, d'une manière générale, lourd et difficile à appliquer de façon systématique sur un corpus plus conséquent. D'ailleurs, Gross conclut lui-même à la fin du chapitre consacré aux locutions verbales que pour « mettre clairement en évidence » que les locutions verbales « sont figées à des degrés divers », « il faudrait examiner toutes les suites verbales non régulières au regard d'une batterie importante de critères et constituer une typologie de toutes les suites qui répondent aux mêmes critères. Il se pourrait qu'on obtienne plusieurs centaines de classes différentes » (ibid. : 88).

Nous trouvons chez Gross, comme d'ailleurs chez de nombreux autres phraséologues, des typologies complémentaires. On y trouve ainsi un classement préalable des UP selon le critère de fonction en *noms composés*, *déterminants composés* et *locutions verbales, adjectivales, adverbiales, prépositives* et *conjonctives* ainsi qu'une sous-classification des noms composés ou des locutions adverbiales, qu'il fonde tantôt sur des paramètres d'ordre syntaxique tantôt sur des paramètres d'ordre sémantique (ibid. : 48-59, 111-113, 119-120).

De nombreux autres linguistes ont mis les tests syntaxiques à contribution dans leur projet d'identification des différents sous-groupes d'amalgames lexicaux, la déficience transformationnelle étant effectivement corollaire du figement des UP. C'est le cas par exemple de Howarth.

3.3 Typologie de Howarth (1996-1998)

Howarth (1996 : 33, 46-47 ; 1998 : 164) classe les UP anglaises selon que l'association des mots au sein de chacune repose sur une combinatoire libre (*free combination*) ou une combinatoire restreinte (*restricted collocation*), ou selon qu'il s'agit d'une expression idiomatique figurative (*figurative idiom*) ou d'une expression idiomatique pure (*pure idiom*), dégageant ainsi quatre catégories d'UP :

1. free combination (ex. *blow a trumpet*)
2. restricted collocation (ex. *blow a fuse*)
3. figurative idiom (ex. *blow your own trumpet*)
4. pure idiom (ex. *blow the gaff*)

A la base de ce classement se trouve une analyse des différentes propriétés essentielles des UP. En effet, Howarth (1996 : 46-47) met en place pas moins de 6 paramètres (présentés dans le Tableau 3-1) pour évaluer le statut spécifique de chaque UP et son appartenance à telle et telle sous-classe.

	well-formed	institutionalized	specialized element	collocationally restricted	semantically unitary	un-motivated
free collocation	✓	✓/x	x	x	x	x
restricted collocation	✓	✓	✓	✓	x	x
figurative idiom	✓	✓	✓	✓	✓	x
idiom	✓	✓	✓	✓	✓	✓

Tableau 3-1 Catégories des UP et critères servant à leur classification, selon Howarth (1996)

D'après le Tableau 3-1, il est évident que malgré les tentatives de Howarth de ne pas limiter son classement aux quelques-unes des propriétés saillantes des UP, sa typologie repose en fin de compte sur trois paramètres uniquement. Le critère de « forme reconnaissable » ne permet aucune distinction. Le critère d'« institutionnalisation » est présenté comme inconstant ou faillible. Quant aux critères de « spécialisation » et de « restriction collocative », ils se superposent. Les paramètres retenus sont donc « la restriction collocative » (i.e. *figement*, cf. p. 137), « l'unicité sémantique » (i.e. *non-compositionnalité*, cf. p. 138) et « l'absence de motivation » (i.e. *motivation*, cf. p. 139). Il s'agit néanmoins d'une première tentative de classement des UP fondé sur l'analyse croisée explicite de plusieurs critères.

3.4 Typologie de Mel'čuk (1993-1998)

Le classement des UP selon Mel'čuk (1993 : 84, 1998 : 30) est sensiblement identique au classement de Howarth, à ceci près qu'il y intègre une catégorie supplémentaire, la catégorie des *pragmatèmes* (cf. Figure 3-2). Le pragmatème regroupe les séquences qui sont gelées par rapport à un contexte situationnel (par exemple, selon Mel'čuk, *c'est pour toi* est la seule variante possible à utiliser dans une situation où on demande quelqu'un au téléphone ; les variantes [#]*c'est toi qu'on demande* ou [#]*c'est à toi* n'étant pas admises dans une telle situation). Mel'čuk parle de déficience pragmatique (marquée par [#]) lorsqu'une unité est grammaticalement et sémantiquement acceptable mais n'est pas appropriée à la situation dans laquelle elle a été employée (ibid. : 83).

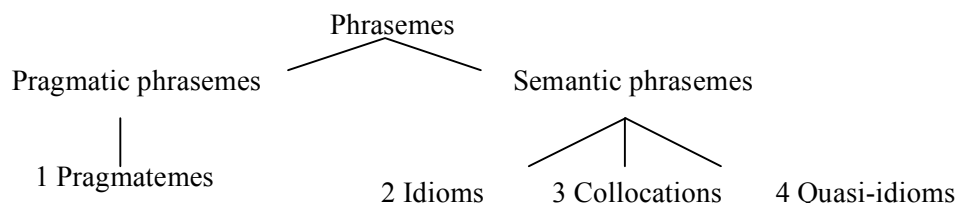


Figure 3-2 Classification des phrasèmes selon, Mel'čuk (1993 : 84, reproduit en 1998 : 30)

En dehors de la classe des pragmatèmes, il est possible de rapprocher les « idiomes » de Mel'čuk des « idiomes purs » de Howarth, les « collocations » des « collocations restrictives » de Howarth et les « quasi-idiomes » des « idiomes figuratifs » de Howarth.

3.5 Typologie de Jernej (1992-1996)

Dans son article *O klasifikaciji frazema*, Jernej (1992 : 192) discute des diverses catégorisations possibles des UP mais il opte pour la *classification étymologique* car elle permet, selon lui, de répondre à un certain nombre de questions d'intérêt historique.

Jernej classe les UP de la langue croate en quatre grands groupes, selon qu'elles ont une origine nationale, européenne, italienne ou allemande. D'autres groupes pourraient éventuellement contenir les phrasèmes d'autres origines. Jernej se fonde sur l'existence ou l'absence dans les deux langues de l'image véhiculée par les UP en croate pour démontrer leur origine (cf. Tableau 3-2). Son hypothèse est que telle UP est de souche européenne si elle possède la même forme en croate, en italien et en allemand ; d'origine italienne si elle possède la même forme en croate et italien et une forme différente en allemand ; d'origine germanique si elle possède la même forme en croate et allemand et une forme différente en italien. Si l'unité observée n'a de forme équivalente dans aucune des langues, elle est d'origine croate.

I - Typiquement nationaux	
<i>ispraviti krivu Drinu</i> (litt. redresser la (rivière) Drina serpentée)	ital. <i>raddrizzare le gambe ai cani</i> all. <i>einen Mohren weiss waschen wollen</i>
II - Globalement européens	
<i>čist račun, duga ljubav</i>	ital. <i>conti chiari, amici cari</i> all. <i>klare Abrechnung, gute Freunde</i>
III - Probablement d'origine italienne	
<i>sad smo na konju</i>	ital. <i>ora siamo a cavallo</i> all. <i>jetzt sind wir fein heraus / jetzt sind wir ausser Gefahr</i>
IV - Probablement construit d'après l'allemand	
<i>igrani film</i>	all. <i>Spielfilm</i> ital. <i>un lungometraggio</i>

Tableau 3-2 Classification des UP d'après leur origine, selon Jernej (1992)

3.6 Typologie de Sezar (1998)

Dans son travail de recherche, Sezar (1998 : 305-312) fait l'état des mots en vogue qu'il appelle « paroles ailées » (*krilatica*), i.e. toutes ces expressions pratiques et souvent amusantes qui réfèrent à des moments historiques, politiques ou culturels importants dans l'évolution de la langue, telles que les proverbes, les sentences, les aphorismes, les extraits de textes, les dictons célèbres, les citations, les titres d'ouvrages, les chansons populaires, les slogans, les textes publicitaires, etc. À l'heure actuelle, les « paroles ailées » se trouvent souvent répertoriées de façon éparse dans des dictionnaires d'emprunts aux langues étrangères, des dictionnaires de symboles ou des dictionnaires spécialisés.

Sezar explique que l'origine de ces unités semble la seule marque reconnue qui permette de les classer. Il propose ainsi de les classer selon qu'elles ont une source biblique (*obečana zemlja*¹), antique (*trojanski konj*²), littéraire (*na zapadu ništa novo*)³, européenne (*okrugli stol*⁴) ou nationale (*Martin u Zagreb – Martin iz Zagreba*)⁵.

Au fil de la démonstration, la typologie des unités polylexicales se révèle être principalement une question de connaissance du matériel phraséologique de la langue. En effet, tout classement des UP passe nécessairement par une connaissance profonde des divers types de phénomènes collocatifs. Ceci explique d'ailleurs pourquoi la typologie des UP n'est devenue véritablement un enjeu des travaux en phraséologie que dans les années 80 et plus particulièrement 90. En effet, c'est uniquement à ce moment-là que le savoir acquis sur les constructions polylexicales et la collocabilité est devenu suffisamment important pour qu'une catégorisation plus systématique des diverses unités touchées par le phénomène de collocabilité puisse être envisagée. Dans les premiers travaux en phraséologie, ceux de Halliday (1966), Sinclair (1966) ou encore Zgusta (1967), nous ne trouvons aucune trace de classification des UP car les connaissances du moment ne permettaient pas encore d'introduire la problématique de leur typologie.

Ce panorama des différentes classifications des UP montre qu'à la base de chaque classement des UP se trouve un certain nombre de critères qui sous-tendent ledit classement. Le chapitre suivant propose une synthèse des différents critères régissant la typologie des UP.

¹ *la terre promise*

² *le cheval de Troie*

³ *à l'ouest rien de nouveau*

⁴ *la table ronde*

⁵ litt. Martin va à Zagreb – Martin rentre de Zagreb (l'expression désigne la situation dans laquelle une personne se rend quelque part pour effectuer un travail ou une mission précise et rentre sans avoir effectué le travail ou la mission en question).

4 Critères régissant la typologie des UP

Nous venons de montrer que la multiplicité de typologie des UP est liée à la grande diversité des constructions touchées par le phénomène de collocabilité. En effet, les UP ont des propriétés multiples et les différents classements naissent selon que l'observation de telle ou telle propriété se trouve privilégiée au détriment de toutes les autres. Dans le cadre de la classification, ces propriétés sont perçues en termes de critères régissant le classement. Les sections suivantes abordent les principaux critères.

4.1 Fréquence

La fréquence de réapparition d'une combinaison de mots est un paramètre moins de classification que d'identification des UP. Il mérite toutefois d'être mentionné ici car c'est un paramètre très souvent évoqué en relation avec les UP. Il est notamment exploité pour la reconnaissance automatique des UP qui s'effectue à l'aide de différents logiciels qui permettent de classer les UP selon leur fréquence, i.e. de dresser la liste des fréquences des UP. Le calcul de la fréquence relève de la statistique lexicale et est étroitement lié au processus d'élaboration et d'exploitation du corpus textuel. Les constructions libres sont définies comme ayant une fréquence nulle, par opposition aux UP qui ont une fréquence dit « significative ». Celle-ci est en effet plus ou moins « significative » selon l'UP et le discours considérés, et elle est souvent décrite en termes de haute, moyenne ou basse⁶. Ainsi, par exemple, à l'occasion de l'analyse statistique d'un corpus de textes scientifiques (Pecman, 2004), nous avons constaté que l'expression *a <adj> number of* → *un <adj> nombre de* a une fréquence plus haute que l'expression *to make progress* → *réaliser des progrès*.

4.2 Figement

Le figement est une des propriétés les plus souvent invoquées pour décrire les UP par rapport aux autres éléments lexicaux de la langue. On distingue par exemple les expressions du type *tit for tat* et *à telle enseigne que* des séquences du type *to watch a tree* et *regarder un arbre*. L'argument qui sous-tend régulièrement les classements basés sur le critère de figement est que les premières n'admettent pas de transformation syntaxique (**tit to tat*, **tit in tat*, **tat for tit*, etc. ; **à enseigne telle que*, **de telle enseigne que*, ** à une telle enseigne que*, etc.) tandis que les secondes les acceptent sans aucune difficulté (*he is watching a tree*, *the tree that he was watching*, etc. ; *il est en train de regarder un arbre*, *l'arbre qu'il a regardé*, etc.).

⁶ Parfois aussi en termes de forte, moyenne ou faible.

4.3 Substituabilité des éléments constitutifs

Le critère de substituabilité des éléments constitutifs fonctionne de manière conjointe au critère de figement. On distingue par exemple les combinaisons du type *guinea pig* → *cochon d'Inde* pour lesquelles il est impossible de procéder à la substitution d'un des éléments sans changer le sens global de l'expression, des séquences du type *fat/big/young pig* → *gros/grand/jeune cochon* pour lesquelles le sens de l'ensemble change en fonction du sémantisme particulier de l'élément qui a été substitué. En phraséologie la substitution est liée à la question de variation qui permet d'expliquer le comportement des suites antonymiques comme *partir du bon/mauvais pied*, des suites impliquant les différents registres de langue comme *mort de peur/trouille* ou encore des suites faisant appel à divers usages régionaux (ex. *mélanger/tourner/brasser/touiller/fatiguer/... la salade*).

4.4 Opacité sémantique

D'une manière générale, on oppose les unités polylexicales dont le sens peut être déduit grâce au sens contenu dans chacun des éléments composant une unité, aux unités polylexicales dont le sens n'est pas calculable. Les premiers sont qualifiés de sémantiquement transparents (ex. *to slip through sb's fingers* → *glisser entre les mains/doigts de qn*)⁷ et les seconds de sémantiquement opaques (ex. *to spill the beans* → *vendre la mèche*)⁷. La distinction entre une UP sémantiquement opaque et une UP sémantiquement transparente peut donner lieu à des évaluations qui relèvent plus d'appréciations d'ordre subjectif qu'objectif. Au centre de ces évaluations se trouvent les questions de compétence linguistique et de statut du locuteur (locuteur natif ou locuteur non-natif).

4.5 Compositionnalité

Le critère de compositionnalité est corollaire au critère d'opacité sémantique. On dit qu'une unité polylexicale a un sens compositionnel si sa signification globale est le produit de celles de chacun des éléments pris individuellement (cf. Gross G., 1996 : 103). Ainsi dans les lexies *hot air balloon* et *machine à écrire* le sens est compositionnel puisque le sens de *machine à écrire* est constitutif des sens des mots *machine*, *écrire* et *à*, de même que le sens du mot *hot air balloon* est la somme des sens des mots *hot*, *air* et *balloon*, tandis que dans les lexies *black ice* et *lune de miel* il ne l'est pas puisque la lexie *lune de miel* ne désigne pas une *lune* dont la composition chimique serait identique à celle du *miel* mais la période de vie commune qui

⁷ La signification de cette exemple peut être considérée comme plus facilement déductible que du premier.

suit le mariage, de même que *black ice* ne renvoie pas à une sorte de ‘glace noire’ mais au *verglas*.

Le critère de compositionnalité permet de mettre en évidence un problème assez gênant pour le traitement des UP. Il s’agit de la difficulté de la distinction entre le sens littéral et le sens figuré des unités lexicales.

4.6 Motivation

Certains spécialistes en phraséologie trouvent pertinente la distinction qui repose sur la capacité des locuteurs natifs à expliquer ou non l’origine ou la motivation d’une unité polylexicale. Ainsi tous les locuteurs natifs sont en mesure de reconnaître l’origine motivationnelle d’unités comme *to do a U-turn* et *virage en épingle à cheveux*. Les locuteurs anglophones reconnaissent facilement l’association entre la forme de la lettre U et le mouvement décrit par l’expression *to do a U-turn*, de même que les locuteurs francophones reconnaissent sans trop de difficulté l’association entre la forme d’une épingle à cheveux et la forme serrée du virage décrit par l’expression *virage en épingle à cheveux*. Inversement, remonter à l’origine motivationnelle d’expressions comme *to spill the beans* et *se mettre sur son trente-et-un* est une tâche de linguiste.

Comme dans le cas du critère de l’opacité sémantique, la capacité de reconnaître la motivation d’une expression repose aussi bien sur les capacités intuitives des locuteurs que sur leur statut, leur âge et leur origine socioculturelle. D’ailleurs, il existe une réciprocity entre ces deux critères dans la mesure où les unités sémantiquement opaques dévoilent plus facilement leur origine motivationnelle.

4.7 Structure syntaxique

Le classement des phénomènes collocatifs selon leur structure syntaxique est un type de classification très fréquemment pratiqué dans les études en phraséologies. Il consiste à identifier les différents moules syntaxiques qui permettent de former les constructions complexes. Les moules étant nombreux, il est facile de trouver pour les mêmes structures des exemples aussi bien en anglais qu’en français, comme le montre le tableau suivant :

STRUCTURE	EXEMPLES EN ANGLAIS	EXEMPLES EN FRANÇAIS
v.+n.	<i>to run a restaurant, to book a ticket</i>	<i>démarrer une voiture, tirer la langue</i>
v.+prép.	<i>to take off, to look after</i>	<i>consister en, commencer à</i>
n.+prép.+n.	<i>word of honour, burst of laughter</i>	<i>salaire de misère, moulin à paroles</i>
n.+adj.	<i>pitch black, stone deaf</i>	<i>enfant gâté, feuille morte</i>
adv.+adj.	<i>well paid, properly dressed</i>	<i>bien portant, mal luné</i>

Tableau 4-1 Exemple de classification des UP selon le critère syntaxique

4.8 Fonction

Fonder un classement des constructions polylexicales sur le critère fonctionnel permet d'exploiter une information supplémentaire liée aux UP. Celle-ci est intéressante autant sur le plan syntaxique que sémantique puisqu'elle est liée directement au rôle des UP dans la phrase. Il est ainsi possible de distinguer les unités selon leur capacité à jouer dans la phrase un rôle verbal, nominal, adjectival, adverbial, conjonctival, prépositionnel, etc. Le Tableau 4-2 montre un classement possible qui intègre le critère de fonction :

FONCTION	EXEMPLES
UP à valeur verbale	<i>to cross sb's mind</i> → <i>venir à l'esprit de qn</i>
UP à valeur nominale	<i>children's book</i> → <i>livre pour enfants</i>
UP à valeur adjectivale	<i>ill at ease</i> → <i>mal à l'aise</i>
UP à valeur adverbiale	<i>at top speed</i> → <i>à toute allure</i>
UP à valeur conjonctivale	<i>so that</i> → <i>de manière/façon à ce que</i>
UP à valeur prépositionnelle	<i>in spite of</i> → <i>malgré</i>

Tableau 4-2 Exemple de classification des UP selon le critère fonctionnel

4.9 Contenu sémantique

Il est possible d'organiser les constructions phraséologiques selon leur contenu sémantique. Ce type de classement est fondé sur une approche onomasiologique de la langue tandis que son résultat se présente régulièrement sous forme d'une ontologie.

NOTION	EXEMPLES
Temps	<i>at dusk</i> → <i>à la nuit tombante</i> <i>before you could say Jack Robinson</i> → <i>en moins de deux</i>
Proximité	<i>at hand</i> → <i>à portée de main</i> <i>in the proximity of</i> → <i>à proximité de</i>
Attitude	<i>to be open-handed</i> → <i>avoir le cœur sur la main</i> <i>out of despair</i> → <i>par désespoir</i>
Vitesse	<i>at top speed</i> → <i>à toute allure</i> <i>to pick up/lose speed</i> → <i>prendre/perdre de la vitesse</i>
Danger	<i>to put sb in danger</i> → <i>mettre qn en danger</i> <i>reckless driving</i> → <i>conduite imprudente/dangereuse</i>

Tableau 4-3 Exemple de classification des UP selon le critère sémantique

4.10 Valeur sémantico-pragmatique

Il est également possible d'exploiter la force illocutoire des UP pour créer un classement selon leurs différentes valeurs sémantico-pragmatiques. En s'inspirant par exemple des analyses des UP pratiquées par Moon (1998 : 217-243), les différentes classes sémantico-pragmatiques possibles peuvent être illustrées à l'aide du Tableau 4-4 :

CATEGORIE	EXEMPLES
UP à valeur informationnelle	<i>for sale</i> → à vendre <i>to be fast asleep</i> → dormir à poings fermés
UP à valeur modale	<i>as we know it</i> → comme tout le monde le sait <i>at any price</i> → à tout prix
UP à valeur discursive	<i>all in all</i> → somme toute <i>talking of</i> → en parlant de

Tableau 4-4 Exemple de classification des UP selon le critère sémantico-pragmatique

4.11 Etymologie

Le dernier critère examiné est le critère d'étymologie. La classification étymologique des UP consiste à définir l'origine de celles-ci, qu'il s'agisse de leur origine historique, géographique ou chronologique. Un classement fondé sur ce critère peut se présenter de la façon suivante :

ORIGINE	EXEMPLES
mythologique	<i>a labour of Hercules</i> → un travail de titan
historique	<i>to cross the Rubicon</i> → franchir le Rubicon
antique	<i>all roads lead to Rome</i> → tous les chemins mènent à Rome
religieux	<i>until kingdom come</i> → jusqu'à la fin des temps
littéraire	<i>If music be the food of love, play on.</i> → Si la musique est la nourriture de l'Amour, joue encore.
populaire	<i>don't look a gift horse in the mouth</i> → à cheval donné on ne regarde pas les dents

Tableau 4-5 Exemple de classification des UP selon le critère étymologique

À l'issue de cette présentation des critères essentiels servant de base à la classification des UP, on constate que l'application de chaque critère offre une nouvelle voie à la compréhension des phénomènes collocatifs. Le but serait moins d'identifier le critère le plus performant que de savoir choisir le ou les critères les plus adéquats en fonction de l'objectif de recherche poursuivi.

Toutefois, et malgré la multiplicité des critères régissant la typologie des UP ainsi que la diversité classificatoire observée, il est possible de dégager un modèle dominant qui semble être adopté par plusieurs phraséologues.

5 Modèle dominant

Alors qu'autrefois on considérait que les formules stéréotypées constituaient une classe qui s'opposait aux combinaisons libres de mots, aujourd'hui de nombreux phraséologues considèrent qu'il y a continuité entre les formes libres et les formes figées. Un modèle de classification semble ainsi revenir sous la plume de plusieurs auteurs. Il peut être vu comme permettant un premier tri de l'immense quantité d'unités polylexicales que possède chaque langue. Ce modèle repose sur le principe du continuum : à un extrême du continuum on a les *idiomes* et à l'autre les *combinaisons libres*. Entre les deux, on a les *idiomes figuratifs* et les *collocations restrictives*. Ce modèle (cf. Tableau 5-1) est proposé, à quelques nuances près, par des linguistes comme Howarth (1966, 1998), Cowie (1998), Mel'čuk (1993, 1998), mais on y trouve des éléments de ressemblance également avec le classement de Hausmann (1984).

← Idiome (pur)	Idiome figuratif	Collocation restrictive	Combinaison libre →
to blow the gaff it is raining cats and dogs to have a frog in one's throat	to blow your own trumpet to make a U-turn to blow off steam	to blow a fuse to run a deficit to pay attention	to put on a hat /a pullover/a coat /shoes/make up/...
il pleut des cordes vendre la mèche tous les 36 du mois	tomber à l'eau avoir les jetons c'est dans la poche	faire attention manger un morceau rater l'avion	mettre des bottes /une écharpe/des lunettes /une veste/...

Tableau 5-1 Modèle dominant dans la classification des UP

Les *idiomes* sont des expressions complètement figées. Les *combinaisons libres* quant à elles ne présentent aucune contrainte combinatoire, si ce n'est celle de la compatibilité sémantique entre les unités mises en relation. Les *idiomes figuratifs* connaissent un double emploi : un emploi libre avec un sens compositionnel et un emploi figé où le sens de l'ensemble est figuratif. Ainsi, *c'est dans la poche* peut être employé au sens propre (l'expression a alors un sens compositionnel et signifie que « qch est (effectivement) dans la poche ») et au sens figuré (elle signifie alors « c'est réussi »). Quant aux *collocations restrictives*, elles concernent les relations préférentielles qui s'établissent entre les unités lexicales.

Toutefois, malgré le caractère universel revendiqué de cette classification, certaines UP auront du mal à y trouver leur place, notamment la catégorie des pragmatèmes de la classification de Mel'čuk, toutes les UP de type maxime, slogan, citation, titre de livre, etc., ainsi que tous les

mots outils, tels que les locutions prépositionnelles *en présence de*, *en l'absence de*, *en raison de*, *dans le cadre de*, etc. - sauf si l'on considère que tous ces éléments font partie de la classe des idiomes purs, auquel cas on serait contraint d'accepter cette cohabitation curieuse entre les proverbes et les conjonctions par exemple. Il serait ainsi judicieux d'élargir ce modèle afin d'y inclure ces classes manquantes. Des gradations plus fines dans la vaste catégorie des collocations restrictives peuvent également y être introduites en s'inspirant des analyses de Benson & Ilson (1997) : une expression comme *to see a film* pourrait ainsi être qualifiée de collocation restrictive faible, *to see a doctor* pourrait être qualifiée de collocation restrictive moyenne, et *to see the point* pourrait être qualifiée de collocation restrictive forte. La figure suivante illustre l'extension du modèle dominant :

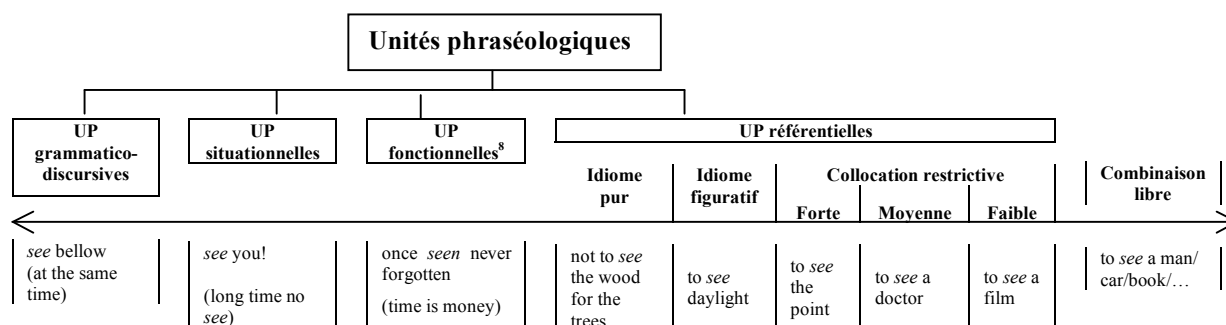


Tableau 5-2 Extension du modèle dominant dans la classification des UP

On remarque que ce nouveau modèle ressemble au classement de Burger (1998 : 36) qui oppose les *phraséologismes référentiels* (referentiell Phraseologismen) aux *phraséologismes structurels* (structurell Phraseologismen) et aux *phraséologismes communicatifs* (kommunikativ Phraseologismen). La principale distinction entre ces deux modèles réside dans la catégorie des *phraséologismes référentiels* que Burger sépare en deux sous-catégories reprenant la subdivision de Gläser en UP nominales et UP propositionnelles.

⁸ Nous employons ici le terme *fonctionnel* dans le sens où les proverbes, maximes, slogans, citations, etc. sont souvent décrits comme des éléments de la langue ayant une fonction spécifique qui les distingue de tous les autres éléments lexicaux. Il va sans dire que les UP appartenant aux autres classes possèdent également une dimension fonctionnelle et peuvent toutes être classées selon le critère fonctionnel tel qu'il a été présenté plus haut.

L'avantage du modèle proposé, d'une manière générale, est justement dans sa vision des UP en parallèle des constructions libres, vision qui permet la prise en compte des unités comportant des paradigmes ouverts qui donnent parfois lieu à de véritables schémas collocationnels et qui sont souvent délaissés par ce type d'examen car considérées comme étant en marge de l'univers phraséologique.

6 Conclusion

Ce qui ressort clairement de cet examen de la question de la typologie des UP, c'est qu'il existe une véritable quête d'un modèle de classification qui engloberait l'ensemble des phénomènes collocationnels. Cette quête ne devrait pas pour autant masquer l'importance de la possibilité de multiples classifications en phraséologie. Les classifications selon la fréquence, le degré de figement, l'opacité sémantique, les classifications syntaxiques, sémantiques, étymologiques... sont toutes complémentaires car elles apportent des informations supplétives sur la nature et le fonctionnement des UP. Par conséquent, il faut admettre le fait qu'en phraséologie la typologie n'est pas uniquement un moyen d'observation des faits de langue mais aussi matière à réflexion en soi. Enfin, l'enjeu de la classification en phraséologie semble être de taille puisque le processus de classification est à la base même de la compréhension de la nature et du fonctionnement des unités observées. En ce sens, la classification des faits observés peut être vue comme une méthode de travail préalable et indispensable à toute analyse ultérieure des phénomènes collocationnels. Elle constitue également une méthode utile pour aborder les unités polylexicales, que ce soit dans le cadre de l'apprentissage des UP ou dans le cadre de la création d'outils d'aide à la rédaction et/ou à la traduction (cf. Pecman, 2004).

7 Bibliographie

- Benson, M., Benson E. & Ilson, R. (1997) *The BBI Dictionary of English Word Combinations*, 2nd ed., Amsterdam/Philadelphia: John Benjamin's Publishing Company
- Burger, H. (1998) *Phraseologie: Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*, Berlin: Erich Schmidt
- Cowie, A. P. (1998a) Introduction. In Cowie, A. P. (Ed.) *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*, Oxford: OUP, pp. 1-20

- Gläser, R. (1988) The grading of idiomaticity as a presupposition for a taxonomy of idioms. In Hüllen, Werner & Schulze, Rainer (Eds.) *Understanding the Lexicon*, Tübingen: Max Niemeyer, pp. 264-279
- Gläser, R. (1998) The stylistic potential of phraseological units in the light of genre analysis. In Cowie, A. P. (Ed.), *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*, Oxford: OUP, pp. 125-143
- Gross, G. (1996) *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris/Gap : Ophrys, coll. L'essentiel français
- Halliday, M. A.K. (1966) Lexis as a linguistic level. In Bazell, Charles E.; Catford, John C.; Halliday, Michael A.K. & Robins, Robert H. (Eds.) *In Memory of J.R. Firth*, London/Harlow: Longmans, pp. 148-162
- Hausmann, F. J. (1984) Wortschatzlernen ist Kollokationslernen. Zum Lehren und Lernen französischer Wortverbindungen, *Praxis des neusprachlichen Unterricht*, vol. 31, pp. 395-406
- Howarth, P. A. (1996) *Phraseology in English Academic Writing: Some Implications for Language Learning and Dictionary Making*, Niemeyer, Tübingen
- Howarth, P. A. (1998) The Phraseology of Learners' Academic Writing. In Cowie, A. P. (Ed.), *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*, Oxford: OUP, pp. 161-186
- Jernej, J. (1992-1993) O klasifikaciji frazema. *Fililogija*, knjiga 20-21, Zagreb : Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, pp. 191-197
- Jernej, J. (1996) Bilješke oko porjekla naše frazeologije. *Suvremena lingvistika*, vol. 41-42, Zagreb: Hrvatsko fililoško društvo, pp. 265-269
- Mel'čuk, I. A. (1993) La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. *Etudes de Linguistique Appliquée*, vol. 92, pp. 82-113
- Mel'čuk, I. A. (1998) Collocations and lexical functions. In Cowie, A. P. (Ed.), *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*, Oxford: OUP, pp. 23-53
- Moon, R. (1998) *Fixed Expressions and Idioms in English: A Corpus-based Approach*, Oxford: Clarendon Press
- Pecman, M. (2004). *Phraséologie contrastive anglais-français : analyse et traitement en vue de l'aide à la rédaction scientifique*. Thèse de doctorat (9. déc. 2004, dir. H. Zinglé), Université de Nice – Sophia Antipolis
- Sesar, D. (1998) O mjestu i ulozi krilatica u frazeološkim rječnicima. *Fililogija*, knjiga 30-31, Zagreb: Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, pp. 305-312

Sinclair, J. M. (1966) Beginning the Study of Lexis. In Bazell, Charles E., Catford, John C., Halliday, Michael A.K. & Robins, Robert H. (Eds.) *In Memory of J.R. Firth*, London/Harlow: Longmans, pp. 410-430

Zgusta, L. (1967) Multiword lexical units. *Word*, n. 23, pp. 578-587